

# Mots. Les langages du politique

72 (2003)

La ville, entre dire et faire

---

Maurice Tournier

## ***Évolution, développement, révolution. Que de désinvoltures !***

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Maurice Tournier, « *Évolution, développement, révolution. Que de désinvoltures !* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 72 | 2003, mis en ligne le 29 avril 2008. URL : <http://mots.revues.org/6553>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : ENS Éditions

<http://mots.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mots.revues.org/6553>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions

Chronique « Des mots en politique »

## *Évolution, développement, révolution* Que de *désinvoltures* !

La racine indo-européenne \*wel-, \*wel-w, «rouler, faire tourner», où s'originent aussi bien la *voute*, la *volute* que la *valse*, la *volte* et, grâce aux Italiens, la *révolte*, est à la base de la famille latine de *volvere*, *volutus*, «rouler».

Des préfixes multiples ont semé en latin une riche famille de verbes et de substantifs, tels *convolvere*, «rouler ensemble, s'enrouler» avec, pour-quoi pas, «convolerer»; *involvere*, «rouler vers l'intérieur» ou «envelopper», d'où vient *involucion* (1314), *involution* (1371), «enroulement» puis «développement inverse de ce qui constitue l'évolution» (*Robert historique*). Il y a aussi le verbe *devolvere*, «rouler, faire rouler vers le bas, précipiter, entraîner, échoir», d'où *dévolu* et *dévolution*. Les deux préfixes combinés, *in-* et *de-/dis-*, ont donné l'italien qu'on trouve chez Rousseau, *disinvoltura* (*Nouvelle Héloïse*, 1761), où leur contraction-contradiction, repli sur soi et négation du repli, explique la «désinvolture», qui est primitivement l'acte de dérouler ce qui a été enroulé et sert à désigner l'acte de révéler le fond de quelque chose sans porter attention aux bienséances, aux susceptibilités ou aux protections, bref à délivrer d'un enroulement. Cette valeur, plus positive que péjorative jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle (chez Balzac, Musset, Stendhal), met en relief la liberté d'une parole libre. Pour le 20<sup>e</sup> siècle, plus prude, la désinvolture frisera l'inconvenance.

*Devolvere* n'a pu qu'en partie donner *développer*, et *involvere* donner *envelopper*. Il s'en faut des deux *p*. On a pu expliquer cet ajout par un curieux croisement avec un nom bas-latin, *faluppa*, «balle du blé, brins de paille, fibres» — voir *felpe*, *ferpe*, d'où viennent *frepe* puis *fripe*, chiffon. De ce croisement viendrait, mais ce n'est qu'une supposition d'étymologiste imaginatif, l'ancien français *voloper* (et le provençal *volopar*), qui aurait abouti, après addition des préfixes, à *envelopper* (10<sup>e</sup> siècle) et

*desveloper* (12<sup>e</sup> siècle), pour dire «faire rouler vers le dedans en enfermant et faire rouler vers le dehors en étendant». *Desveloppement* (au 15<sup>e</sup> siècle) a donc pour sens concret à l'origine «l'extension de ce qui était roulé sur soi-même». Puis, à partir du 17<sup>e</sup> siècle, les termes ont pris les valeurs de «dégager, éclaircir, révéler» et, de plus en plus, d'«accroître, agrandir, épanouir»: «Il faut développer ce mystère à vos yeux» (Racine, *Esther*); «Le but du monde est le développement de l'esprit, et la première condition de ce développement de l'esprit, c'est sa liberté» (E. Renan, *Souvenirs*).

L'usage économique date aussi de l'époque classique, par métaphore à partir du développement du corps ou des espèces naturelles, mais il ne s'impose qu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, quand *développement* semble relayer définitivement *essor*; voire *évolution*. «La tendance au développement des entreprises d'État [...] est caractéristique de l'époque actuelle» (Ch. Gide<sup>1</sup>). Il devient même officiel en toutes langues, lors de la création à Bretton Woods de la BIRD (Banque internationale pour la reconstruction et le *développement*), le mot ayant été introduit dans le sigle à la demande de l'Amérique du Sud, de l'Inde et de la Chine, c'est dire l'enjeu tiers-mondiste qu'il traduit.

Puis le *développement*, d'action d'accroissement ou d'expansion, est devenu acquis constatable. À partir de là, on a pu distinguer *pays développés* et *pays sous-développés*, voire *non développés* (1964). Cela est récent. Il s'agit de calques. *Sous-développé* et *sous-développement* n'entrent guère en usage avant les années 1960, précédés par l'anglais *underdeveloped*. Définition: «Un pays est sous-développé s'il n'utilise pas ses ressources en richesses naturelles selon les méthodes les plus économiques de la technologie contemporaine» (R. Gendarme, *L'économie de l'Algérie*, 1959)<sup>2</sup>. Pourtant la psychologie sociale a ses droits: ces mots, pris en grippe par les pays qu'ils qualifiaient, sont de nos jours, dans les écrits officiels internationaux, de moins en moins utilisés. On a pu constater, lors d'une analyse des traductions françaises des contributions au «Sommet de la Terre» de Rio (1992), qu'aux lexies «pays développés» ou «pays industrialisés» c'était les lexies «pays en développement» ou «pays en voie de développement» qui répon-

---

1. 1918, *Cours d'économie politique*, Paris, Sirey, édition revue, p. 319. Mais chez Ch. Gide c'est encore *évolution* qui l'emporte en fréquence.

2. Cité dans P. Gilbert, 1971, *Dictionnaire des mots nouveaux*, Paris, Hachette-Tchou, p. 504.

daient<sup>3</sup>. Diplomatie oblige. Le *sous-développé*, senti péjoratif, est — lexicalement ! — condamné. Il en est tout à fait différemment de *développé* et *développement*. Ce dernier s'est imposé comme mot clé tiers-mondiste en devenant *durable*<sup>4</sup>, c'est-à-dire « viable, acceptable et stabilisateur ». Des néologismes fleurissent autour de lui, dont, en 1972, les calques ironiques des *desarollismo* et *desarollistas* d'Amérique latine : *développisme*, *développiste*, *développementiste*, *développementeur* (ou *développe-menteur*)<sup>5</sup>...

À *involvere* s'opposait aussi le verbe *evolvere*, supin *evolutum*, « rouler vers l'extérieur », donc « s'étendre, progresser », qui a donné le substantif *evolutio(nem)*. Emprunté tardivement (1536), le mot technique d'*évolution* désignait l'action d'évoluer, avec le sens de « manœuvre tournante » ou de « changement de cap », aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles dans des emplois militaires ou maritimes ; aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, avec le sens élargi de « changement », il est devenu un terme des sciences naturelles puis de la philosophie, de Darwin (*évolution-sélection*) à... Bergson (*évolution créatrice*). C'est à partir d'*évolution* que la théorisation de la transformation des espèces (Lamarck, Saint-Hilaire) et l'influence de la sociologie spencérienne ont suscité l'étiquette *évolutionnisme* (1873). Prenant la suite de *transformisme* (1867), celle-ci a servi à labelliser une doctrine, muée en idéologies, qui s'est généralisée à l'homme et à la société au cours du 19<sup>e</sup> siècle, et dont le *darwinisme social* puis, de nos jours, la *sociobiologie* ont accentué jusqu'au racisme eugéniste la notion de « sélection naturelle ». Au tournant des siècles, Vacher de Lapouge, prétendant instaurer une « politique scientifique », martelait son crédo : « Toute l'évolution sociale est dominée par la sélection » (*Les sélections sociales*, 1896) ; « Aux fonctions de Justice, d'Égalité, de Fraternité, la politique scientifique préfère la réalité des Forces, des Lois, des Races, de l'Évolution. Malheur aux peuples qui s'attardent dans les rêves ! » (*L'Aryen*, 1899)<sup>6</sup>.

3. L. Chetouani, 1994-1995, Rapport *Lexicométrie et discours politique. Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement. Rio de Janeiro, juin 1992*, Paris, ADEME.

4. Calque de *sustainable development* (1980). Voir L. Chetouani, 1994, « Des mots pour protéger notre environnement », *Mots*, n° 39, Paris, Presses de Science-Po, p. 29, et M. Chansou, 1994, « Développement durable, un nouveau terme clé dans les discours politiques », *ibid.*, p. 99-105. Voir ici même l'article de C. Beaurain, p. 45-59.

5. Voir *Critique socialiste*, 1973, n° 13-14, Paris, Syros, p. 101 ; J.-M. D'Ans *et al.*, 1972, *De l'ethnocide*, Paris, 10/18, p. 408 ; C. Rossi, 1972, *Révolution permanente en Amérique latine*, Paris, Maspero.

6. Citations dans Z. Sternhell, 1978, *La droite révolutionnaire*, Paris, Le Seuil, p. 166.

*Évolution* : voilà donc un Janus archi-ambigu, qui a engendré deux courants contraires : à gauche, celui du *Progrès* et des *Progressistes*, hérité du siècle des Lumières, qui mise sur l'enrichissement de l'homme grâce à la connaissance scientifique et à l'éducation (voir Condorcet, 1792, Comte, 1852), à l'extrême droite, celui des *sélectionnistes* (voir Vacher de Lapouge, 1896) qui s'opposent violemment aux premiers : « Avec le lamarckisme, se réjouit Lapouge en 1909, s'est écroulé l'éducationnisme, et le sélectionnisme est resté maître du terrain »<sup>7</sup>. Les uns et les autres utilisent le même substantif-adjectif *évolutionniste*. Mais, entre ces extrêmes, l'éventail des valeurs est très nuancé. Côté droit, le mot n'a pas que le sens lapougien : Julien Benda opère une distinction beaucoup plus traditionnelle lorsqu'il oppose « les absolutistes et les évolutionnistes », « les premiers s'acharnant à soutenir un édifice délabré, se drapant dans leur solitaire mépris de toute modernité [...], les seconds continuant le lent mouvement d'adaptation commencé par la théocratie intelligente, par Chateaubriand, de Maistre et Léon XIII... »<sup>8</sup>. Chez les socialistes, autre exemple, on a pu risquer *évolutionniste*, voire *évolutionnaire*, pour éviter un trop violent *révolutionnaire* et caractériser le réformisme actif et pragmatique du pas à pas. Dès 1874, César de Paepe distingue la « méthode évolutionniste » et la « méthode révolutionnaire », affirmant qu'elles se complètent l'une l'autre<sup>9</sup>. Quant à *évolutionnaire*, c'est à Jaurès, soutenant en 1900 dans *La petite république* l'action gouvernementale de Millerand, que nous devons le terme :

Millerand est resté pleinement fidèle à lui-même [...]. Il a toujours été évolutionnaire, en ce sens qu'il a toujours répudié l'emploi des moyens violents. Ce qui est vrai, c'est que, de plus en plus, le marxisme même détourne les travailleurs des vieilles méthodes révolutionnaires et leur conseille la conquête légale et graduelle du pouvoir par le suffrage universel<sup>10</sup>.

---

7. Cité par P.-A. Taguieff, 1988, *La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, La Découverte, p. 302.

8. 1900, *Dialogues à Byzance*, Paris, la Revue blanche, p. 90.

9. Cité dans A. Liesse, 1894, *La question sociale*, Paris, Flammarion, p. 71. L'auteur parle des « socialistes évolutionnistes », ajoutant que « cette méthode n'est pas acceptée par ceux des socialistes, élèves de Marx, qui n'admettent que la socialisation complète des moyens de production » (p. 69).

10. Cité par G. Lefranc, 1977 (rééd.), *Le mouvement socialiste sous la 3<sup>e</sup> République*, Paris, Petite bibliothèque Payot, tome 1, p. 117.

Continuant sur cette lancée, Jaurès va jusqu'à risquer, en s'autorisant de Marx, il est vrai, l'apparent oxymore d'«évolution révolutionnaire» :

Par l'action lente et continue des choses, par cette magnifique évolution révolutionnaire que Marx annonçait, la condition primaire de l'action politique ouvrière s'est réalisée<sup>11</sup>.

On le voit, le label *évolution* et ses dérivés se prêtent en politique à des courants de pensée très divers, voire totalement antagoniques. En serait-il de même pour *révolution*<sup>12</sup>? Le préfixe *y* indique-t-il un redoublement (comme dans *refaire*), un retour en arrière (comme dans *rapporter*) ou une insistance (comme dans *renforcer*)? Les trois peut-être. Certes, le verbe *revolvere* caractérise le retournement du retournement, mais il signifiait surtout en latin «rouler vers l'arrière, revenir au point de départ». Ce sens originel est encore, par métaphore, celui du mot *révolution*, cycle, cercle, en astronomie au 12<sup>e</sup> siècle, en politique au 17<sup>e</sup>, avant de prendre, avec les révolutions anglaise et surtout française, des valeurs radicales de rupture et de transformation. S'interrogeant sur la vogue du mot *révolution* au 18<sup>e</sup> siècle, J.-M. Goulemot<sup>13</sup> a montré qu'un corpus homogène (une série de traductions françaises du *Prince*, courant du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle) permettait de mettre en évidence une montée des occurrences caractéristique au moins des années 1780 : aucun emploi du terme de 1571 à 1637, puis un cas, puis deux, enfin 25 occurrences dans la traduction de 1782. Mais, alors que les *variazione*, *mutazione*, *innovazione*, *rimocazione* et autres expressions italiennes se laissaient traduire jusqu'en 1691 par des équivalents où prédomine le mot *changements*, nombreuses sont celles qui, en 1782, donnent lieu à une traduction par *révolutions* (toujours au pluriel, remarquons-le). Que désigne ce terme? En fait, les inconstances, la roue de la fortune, des dangers, des maux et malheurs, des réformations ou

---

11. 1901, *Études socialistes*, Paris-Genève, rééd. Slatkine, p. 42. Pour Jaurès, il ne s'agit pas d'un oxymore, *révolutionnaire* étant lié à l'idée de *grandes transformations* : «Je suis convaincu que, dans l'évolution révolutionnaire qui nous conduira au communisme, la propriété collectiviste et la propriété individuelle, le communisme et le capitalisme seront longtemps juxtaposés. C'est la loi même des grandes transformations» («Question de méthode», *Cahiers de la Quinzaine*, cité dans *Cahiers Spartacus*, octobre-novembre 1948, p. 13).

12. Pour une information sur les usages et évolutions du mot, voir A. Rey, 1995, *Révolution, histoire d'un mot*, Paris, Gallimard.

13. 1968, «Emploi du mot *révolution* dans les traductions françaises des discours de Machiavel», *Cahiers de lexicologie*, n° 13, Paris, p. 74-83.

modifications, des nouveautés aussi, donc l'idée de retour et celle de mutation, doublées d'un sentiment plus proche de la crainte que de l'enthousiasme. Voltaire regrettait pourtant d'être trop vieux en 1764 pour voir le « beau tapage » : « Tout ce que je vois jette les semences d'une révolution qui arrivera inmanquablement [...]. Les jeunes gens sont bienheureux : ils verront de belles choses »<sup>14</sup>. Mais il ne s'agit ici que d'une « révolution dans les esprits », par écrasement de l'Infâme. Le bouleversement devient historique, donc politico-social, dans l'*Essai sur les mœurs* (1753), quand Voltaire s'interroge sur les causes des changements violents qui jalonnent « ce vaste théâtre des révolutions depuis Charlemagne »<sup>15</sup>.

Le champ d'application et de sémantisation de *révolution* est donc en train, au milieu du siècle, de s'ouvrir, à la soudaineté<sup>16</sup>, à la violence, à la radicalité. Le dictionnaire de Trévoux en prendra acte en 1771 : « Ce mot, pris dans le sens figuré, désigne un changement brusque arrivé dans le gouvernement d'un État, dans les affaires publiques, dans les choses du monde ». Arrive la Révolution française, et les « modèles » historiques qu'elle propage avec elle. Est-ce 1789, est-ce 1793 ? De quelles images *révolutionnaires* s'imprègnent ses usages ? Chacun ses clichés. Pour une définition de *révolution* qui s'efforce à la neutralité : « brusque déclenchement d'un travail latent et lentement muri »<sup>17</sup>, que d'utilisations contradictoires ! Témoignages d'écrivains sur ces « valeurs mémorielles »<sup>18</sup> : telle occurrence suinte la peur : « S'il y a une nouvelle révolution, tous les nobles seront égorgés », soupire Madame de Rénal<sup>19</sup> ; telle autre se gonfle d'enthousiasme : « Les successions collatérales seront abolies, un de ces jours, à la prochaine révolution », proclame le clerc Deslauriers<sup>20</sup>. Derrière l'usage des mêmes mots glissent des mythes dif-férents. Chez le même émetteur parfois, ce sont les modèles historiques

---

14 Cité par G. Mailhos, 1968, « Le mot *révolution* dans l'*Essai sur les mœurs* et la correspondance de Voltaire », *Cahiers de lexicologie*, n° 13, Paris, p. 84.

15. *Ibid.*, p. 85.

16. Voltaire : « Le souverain qui passe pour le plus puissant de la terre est en même temps le moins affermi sur son trône. Il suffit d'un jour de révolution pour l'en faire tomber », *Ibid.*, p. 86.

17. Ch. Gide, *op. cit.*, p. 32.

18. Sur la notion de « valeur mémorielle », voir M. Tournier, 2003, *Des sources du sens. Propos d'étymologie sociale 3*, Lyon, ENS Éditions, p. 28.

19. Voir J.-M. Gleize, 1969, « Lecture du motif "révolution" dans *Le Rouge et le Noir* », *Cahiers de lexicologie*, n° 14, p. 60-64.

20. Dans G. Flaubert, 1869, *L'éducation sentimentale, Œuvres*, Paris, La Pléiade, vol. 2, p. 142.

qui se superposent puis se remplacent : ainsi peut-on suivre, dans les emplois de *révolution* chez M. Thorez, le passage de la Révolution d'Octobre à la Révolution française, d'une rhétorique bolchevique à une rhétorique jacobine<sup>21</sup>. Tout sens, en politique, ne serait-il pas d'abord une mémoire manipulée ?

*Maurice Tournier*

---

21. D. Mayaffre, 2002, « 1789/1917. L'ambivalence du discours révolutionnaire des communistes français des années 1930 », *Mots*, n° 69, Lyon, p. 77-78.